

jeunesse avait si bien donné l'élan paraît s'être glacé dès que la tâche de l'accomplissement fut laissée à des personnes que leur âge, leur expérience, et leur position dans le monde ferait croire plus désireux du bien public. Voici le moment ou jamais de renouveler cette belle agitation intellectuelle au moyen de laquelle seulement on peut faire renaître cet amour de l'avancement et du progrès. Nous osons espérer que les "vieux" n'attendront pas pour agir les stimulations de la jeunesse ; de même nous sollicitons de cette dernière de ne point attendre trop long-tems sans donner de vives et nobles marques d'impatience. S'il n'y a rien de fait d'ici à peu de jours nous reviendrons à la charge.

Mon cher Melbourne,

Je prends encore une fois ma plume d'oie pour vous entretenir de moi même et de tout ce que je fais pour le bien de sa majesté en la personne de son représentant votre très-humble serviteur. Dans ma dernière je vous parlais des douleurs infinies dont j'étais accablé ; je voyais ma dernière heure arrivée et voilà qu'un mieux notable est venu tout-à-coup montrer aux peuplades de ces contrées qu'il ne faut jamais être sûr de rien et que les espérances, les plus douces sont le plus souvent trompées. Ne point mourir est le tour le plus malin que j'aie encore joué à ce pays. Je n'ai jamais vu pareil désappointement. Je me porte aussi bien que jamais, et avec l'imperturbable philosophie que vous me connaissez j'ai reconnu qu'il n'est pas de mal sans son bien lorsqu'on sait en profiter. La goutte même ne fait pas exception à cette règle et je me plais à confesser qu'elle a bien aussi ses agréments. Vient-on m'importuner pour quelque faveur ou vouloir me faire remplir quelque promesse solennelle, vite la goutte me fournit un excellent prétexte pour oublier tout ce que je ne pourrais refuser autrement ; désiré-je me livrer à quelque doux épanchement de l'âme avec quelque ami de mon cœur, du genre féminin, la goutte vient défendre aux plus intimes l'approche de mes appartements. Les arrivages d'Angleterre m'apportent-ils des nouvelles contrariantes pour mes vues futures ou mes actes passés c'est encore elle qui me donne les moyens de cacher mon dépit à tous les yeux. C'est d'ailleurs je crois le seul moyen de me rendre intéressant ; tous les autres sont usés. Tenez, un exemple des bienfaits de la goutte. On a voulu me faire assister ces jours derniers, en qualité de père, aux noces d'une petite canadienne-française avec un canadien-français. Il me fallut céder aux importunités d'une dame charmante, la seule qui, par ici, sache un tant soit peu caricaturer les manières de nos cours européennes, et qui par conséquent m'est d'une grande utilité pour me donner les airs d'un potentat. Je savais que tout cela serait d'un profond ridicule et je promis tout ce qu'on me demanda avec d'autant plus de facilité que je savais, aussi ne point être obligé de tenir ces promesses. Au jour fixé pour la grande cérémonie où je devais aller figurer dans une église papiste en tête d'une procession nuptiale, la goutte vint me tirer de ce mauvais pas et l'on dut chercher un comédien de meilleure volonté. Il n'en est pas moins vexant pour moi d'avoir couru le risque d'un pareil ridicule, sans compter la dépense que cette feinte me coûta. J'en suis pour plus de trois cents bottes de paille que je dus faire étendre devant ma porte afin de mieux jeter de la poudre aux yeux. Heureusement que le foin que je mettrai dans mes bottes couvrira les frais de cette paille-là. On raconte de cette noce les choses les plus bouffonnes, figurez-vous le spectacle. Une longue file de 50 ou 60 voitures garnies de garçons d'honneur et de filles d'honneur vêtues de blanc, symbole de l'innocence, était précédée par la collection la plus complète de